

n° 159
nov. 2006

La Lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

Le penchant aux contrastes violents, que la littérature expressionniste a transposé en formules taillées à coup de hache, de même que la nostalgie du clair-obscur et des ombres, nostalgie innée chez les Allemands, ont évidemment trouvé dans l'art cinématographique un mode d'expression idéal.

Lotte H. Eisner,

L'Ecran démoniaque
Citée dans l'exposition "Le cinéma expressionniste allemand Splendeurs d'une collection" à la Cinémathèque française

activités AFC

Dans la dernière Lettre, nous vous annonçons l'admission de Thomas Hardmeier. Que ce léger retard ne nous empêche pas de lui souhaiter une chaleureuse bienvenue et laissons Dominique Brenguier, l'un de ses parrains, faire les présentations d'usage !

► **Thomas Hardmeier** par *Dominique Brenguier*

A la fin de l'hiver 1993, j'ai tourné un "remake" de *Goupil mains rouges* réalisé par Claude Goretta et produit par la TSR. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Thomas Hardmeier. Il était mon premier assistant. J'ai vraiment apprécié ses qualités humaines et professionnelles. A la fin du tournage, je lui ai confié la réalisation de plans de seconde équipe autour du décor principal. Thomas a photographié les plus belles images du film.



Depuis, Thomas a fait son chemin en Suisse, en France et ailleurs, dans le court métrage, la publicité, le documentaire, la fiction TV et le long métrage comme directeur de la photographie.

Il m'a contacté à plusieurs reprises pour que je l'aide à approcher l'AFC.

Il tourne régulièrement en France ces dernières années et être membre de l'AFC représente pour lui « une manière de s'inscrire dans une "tradition" de chefs opérateurs français qui défendent une certaine reconnaissance de notre métier et une certaine manière de travailler ».

J'ai visionné quelques films que Thomas a éclairés,

Nouvelles coordonnées
Philippe Piffeteau
 185 bis, rue Ordener
 75018 Paris

dont *Thelma* de P.A. Meier, un " road movie " de Lausanne à la Crète où la caméra légère et discrète, appuyée par une des plus belles lumières glauques que j'ai pu voir, donnent une force étrange au voyage. Et *La Boîte noire* de Richard Berry où le magnifique travail de la lumière nous plonge dans le rêve ou dans l'inconscient d'un personnage comateux (José Garcia).

Aujourd'hui, Thomas est très heureux et fier d'être un membre actif de l'AFC. Souhaitons lui bienvenue dans notre association et espérons avoir prochainement l'occasion de le rencontrer et de découvrir, en avant-première, un de ses derniers films.

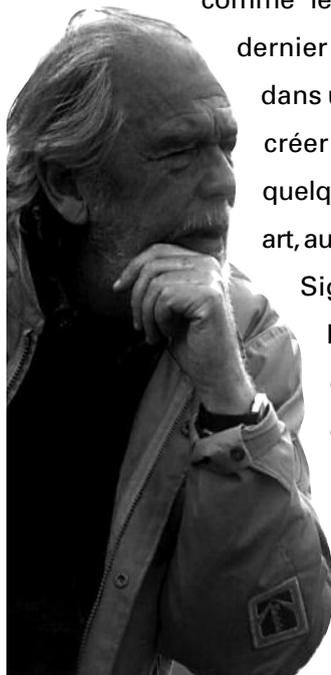
in memoriam

► **Etrangement la disparition de Sven Nykvist** n'aura fait l'objet que de courts entrefilets dans la presse quotidienne. Même *Libération* – qui consacra naguère jusqu'à une page nécrologique entière à Ghislain Cloquet, Nestor Almendros, Henri Alekan, Gabriel Figueroa ou Conrad Hall – n'a octroyé que 15 courtes lignes anonymes à celui qui a pourtant toujours fait l'unanimité auprès de la critique comme de ses confrères, ce qui n'était pas toujours le cas des noms précédemment cités. Le journal *Le Monde*, dans son édition du 23 septembre, assure le minimum syndical en lui consacrant un article un peu plus consistant sous la plume de Thomas Sotinel.

« Sven Nykvist est mort. Vous ne le saviez pas ? Moi non plus », écrit Marc-André Lussier sur le site Web canadien "cyberpresse.ca". « La nouvelle est pratiquement passée inaperçue dans les médias. Au moment où celui que certains considèrent comme "le plus grand chef opérateur du XX^e siècle" rendait son dernier souffle, je me trouvais pourtant dans un endroit, et dans un contexte, où cette annonce aurait en principe dû créer un certain émoi. Au Festival de Copenhague, à quelques enjambées à peine du pays où Nykvist a nourri son art, aucun écho n'a pourtant été entendu. »

Signe des temps, la disparition du scénariste Gérard Brach début septembre n'a guère été mieux traitée dans les pages "culturelles" de la p(a)resse quotidienne... (Marc Salomon)

► **Sven Nykvist par Henri Colomer (réalisateur)**
 J'ai fait un stage avec Nykvist après l'IDHEC, c'était un homme bouleversant de simplicité et de sagesse, tout était relié à tout chez lui, il était aux



« J'ai été extrêmement attristé d'apprendre la disparition de Sven Nykvist. Il était un opérateur brillant et un homme merveilleux.

Toutes les premières années de ma vie d'adulte furent imprégnées d'images de cinéma éblouissantes dont il était le responsable.

Ce fut un honneur de travailler avec lui et un vrai cadeau de passer du temps en sa compagnie. »

Woody Allen

antipodes des "gesticulations" du cinéma, il transmettait sans frime et sans arrière-pensée tout ce qu'il savait.

Les panneaux réflecteurs facilement orientables étaient des prototypes à l'époque, et les grands "drapeaux" pour couper une lumière réfléchi, de vraies merveilles dont on faisait tourner les rotules dans tous les sens. C'était après *La Flûte enchantée* et avant *Face à face*. Ses électriciens l'adoraient.

Il n'aimait pas trop les têtes manivelles, chaque fois qu'il pouvait il cadrait lui-même, au manche. En même temps, curieusement, il ne détestait pas un zoom intégré à l'action (commande du zoom sur le manche).

Il m'a montré les dessins qu'ils avaient faits avec Bergman dans la chapelle des *Communiants*, quand ils étudiaient "pour la première fois" comment tournait la lumière naturelle, et nous avons visionné des films de Stiller, Sjöström filmés dans de "faux studios" éclairés par la lumière d'atelier des peintres, l'éclairage zénithal du nord.

Le voir se dépatouiller sans comprendre le russe sur *Le Sacrifice* avec Tarkovski dans le "making of" du film donne la mesure du personnage.

Pour moi, une rencontre brève mais décisive : l'honnêteté artistique incarnée. Un homme merveilleux, comme il en existe si peu.

Je pense à lui, j'espère qu'il n'a pas souffert avant de partir, il nous a vraiment laissé quelque chose d'inoubliable; surtout – pour moi – quand il filmait et éclairait les visages.

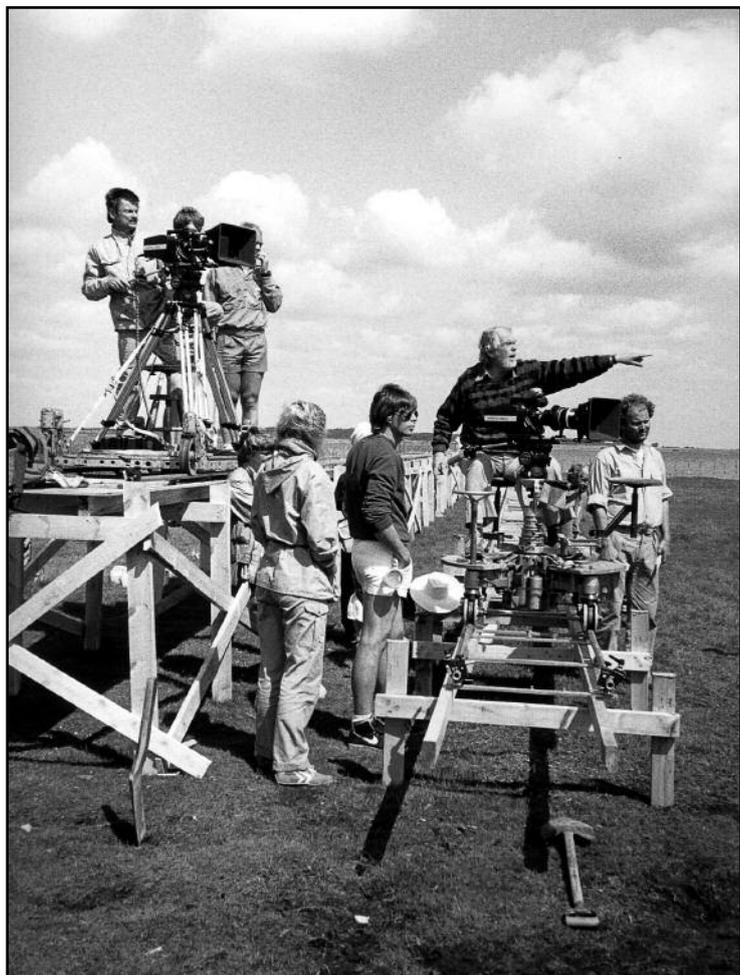
► **Sven Nykvist** par *Philippe Houdart, AFCF*

Je ne souhaite pas, par ce petit texte, rendre hommage aux qualités artistiques et techniques de Sven Nykvist, tant elles sont internationalement reconnues et analysées depuis des dizaines d'années par des spécialistes beaucoup plus compétents que moi en la matière, mais simplement évoquer ses exceptionnelles qualités humaines qui transformaient une rencontre avec lui en un souvenir inoubliable.

C'est grâce à Jean Harnois que j'ai eu la chance de devenir l'assistant de Sven sur les



Sven Nykvist apparaît à deux reprises en spectateur dans les plans du public pendant l'ouverture de *La Flûte enchantée*



Andrzej Tarkovski et Sven Nykvist sur le tournage du *Sacrifice*

Photo Lars-Olof Löthwall / Nostalgia.com

Films de Woody Allen

photographiés par

Sven Nykvist :

Une autre femme (1988),

Le Complot d'Œdipe (*sketch*
de New York Stories, 1989),

Crimes et délits (1989),

Celebrity (1998)

trois films que Peter Brook a réalisé sur *La Tragédie de Carmen* puis, après un rendez-vous manqué pour *Un amour de Swann*, de le retrouver comme cadreur de la seconde caméra et opérateur seconde équipe sur *L'Insoutenable légèreté de l'être* réalisé par Philipp Kaufman.

Travailler aux côtés de Sven, c'était travailler aux côtés d'une légende. C'est du moins, avant, ce à quoi cela ressemblait à mes yeux. Mais en fait, c'était beaucoup plus que cela. C'était travailler avec un Monsieur dont les qualités humaines, la simplicité, la complicité, la gentillesse, le sens de l'humour et de la dérision étaient au-delà de ses qualités artistiques et techniques. Il savait faire en sorte qu'après quelques jours de tournage, et pour peu que vous ayez su gagner sa confiance, vous ayez le sentiment d'être son assistant, son cadreur depuis toujours. Il partageait avec vous ses doutes et ses angoisses, mais aussi ses joies... et ses souvenirs. L'entendre raconter ses débuts « catastrophiques » de jeune chef opérateur sans expérience, l'entendre évoquer ses souvenirs de tournage en mettant toujours en avant ses « bourdes » et ses angoisses plutôt que ses satisfactions, l'entendre me questionner sur Woody Allen qu'il s'apprêtait à rencontrer, « parce que tu as eu la chance de travailler avec lui », et qu'il était comme un même avant un rendez-vous avec le Père Noël, l'entendre me dire sur *L'Insoutenable légèreté de l'être* qu'il m'enviait de faire les plans de seconde équipe, « C'est plus sympa la seconde équipe et en plus ce sera grâce à tes plans que j'aurai un nouvel Oscar », (nous ne fûmes que nommés mais grâce à « ses » plans), sont des souvenirs parmi d'autres qui font que, plus qu'un immense chef opérateur, j'ai surtout le sentiment d'avoir côtoyé un homme immense.

La dernière fois que j'ai vu Sven, c'était pour un dîner dans un restaurant près de son hôtel. Nous n'étions que tous les deux et avons passé une soirée d'une grande complicité. Il était fatigué et ne le cachait pas mais restait plein d'enthousiasme et de projets qu'il voulait partager. C'est son sourire au moment de notre « au revoir », la lumière de ce sourire et de son regard, qui resteront à jamais dans mon cœur, cette lumière à l'égal de celles inoubliables dont il a fait don aux films qu'il a éclairés.

► **Je me souviens...** par François Catonné

J'ai rencontré Sven Nykvist grâce à Louis Malle. Tonino Delli Colli, dont j'avais été l'assistant sur *Lacombe Lucien*, ne s'était pas libéré pour faire *Black Moon*. Un film étrange, sans dialogues, avec Joe Dallesandro et Alexandra Stewart. J'avais été très déçu, jusqu'à ce que j'apprenne que Louis Malle avait engagé Sven Nykvist avec qui il avait envie de travailler depuis longtemps. Un an après, Sven m'avait redemandé pour faire *Le Locataire* de Roman Polanski.

Après cela, j'étais devenu opérateur, et je n'ai pas fait les autres films qu'il a tournés en France. Il en a fait cinq :

- 1974 *Black Moon* de Louis Malle
- 1975 *Le Locataire* de Roman Polanski
- 1982 *La Tragédie de Carmen* de Peter Brook
- 1983 *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff
- 1987 *L'Insoutenable légèreté de l'être* de Philip Kaufman.

Plus un peu de pub. J'en ai tourné une avec lui (!!)

Nous sommes donc quelques-uns à avoir eu cette chance de le côtoyer : Dominique Le Rigoleur et Jean Harnois au cadre, Arthur Cloquet, Philippe Houdart, Guillaume Schiffman, Nils Tavernier, Anne Trigaux et Bruno de Keyzer qui était second assistant avec moi sur les deux premiers films. Et je pense que tous ont éprouvé de la fierté et du bonheur à travailler à ses côtés.

Sven, c'était d'abord un grand artiste, avant d'être un grand opérateur. J'ai été impressionné par son sens plastique, son goût, sa créativité. Je me souviens aussi de sa douceur et de son immense gentillesse. Henri Colomer parle d'un homme merveilleux dans son témoignage. C'était ça. Il était toujours calme sur un plateau, il semblait serein, se déplaçant doucement. Assurément, il y était très heureux.

J'étais jeune assistant, et je l'interrogeais tout le temps sur son travail, posant mille questions, parfois même pendant qu'il éclairait. Je voulais tout savoir de ce qu'il faisait et comment il le faisait. Jamais il n'a eu le moindre mouvement d'humeur. Il me répondait toujours et, avec beaucoup de générosité, ne cachait rien de sa manière de travailler. En souvenir de sa patience, je me suis toujours fait un devoir d'expliquer mon travail à mes assistants.

Il avait fini par me donner trois conseils, comme une conduite à tenir, et qu'il m'a souvent répétés : être souple, faire simple et prendre des risques... Il disait que s'il coupait un projecteur quand il en avait mis deux, il avait fait un progrès. Bonnes leçons.

J'ai été aussi impressionné par sa capacité à évoluer. Passant du noir et blanc très contrasté du *Silence*, avec des gris presque absents et des ombres portées très marquées, à la lumière douce



Photo Jacob Forsell

François Catonné
*nous a communiqué
 quelques images
 de tournage visibles
 sur le site de l'AFC :*

[http://www.afcinema.com/
 rubrique.php3?id_rubrique=3728](http://www.afcinema.com/rubrique.php3?id_rubrique=3728)

de *Cris et chuchotements* et l'utilisation magistrale de la couleur. Entre temps, il avait rangé l'énorme caisse de filtres du noir et blanc et passé des heures dehors, à l'aube, pour étudier la lumière du matin et être capable de la récréer dans les intérieurs de *Cris et chuchotements*. Je sais qu'il aimait regarder et étudier la lumière naturelle et qu'il y avait consacré beaucoup de temps.

On voyait immédiatement qu'il était un grand créateur d'image et aussi un partenaire exceptionnel pour le metteur en scène. Quand on regarde les photos de lui et Bergman (on trouvera des photos via le moteur de recherche d'images dans Google), l'image dit leur communion. Dans leurs regards, on devine leur proximité. Leur collaboration a commencé par une journée difficile où Bergman a accumulé toutes les difficultés de cadre et de lumière pour tester son jeune opérateur. Le lendemain a débuté une vie de collaboration et d'amitié. 22 films en 31 ans.

Je me souviens aussi qu'ils sont tous les deux fils de pasteur. Ils avaient assurément une éducation qui les rapprochait.

Sur les tournages de Bergman, il y avait une caméra 16 mm dont chacun pouvait se servir pour filmer ce qu'il voulait. Il existe donc un immense "making off" racontant l'histoire des mêmes gens tournant des films de Bergman... Il existe aussi un DVD sur Nykvist fait par son fils.

J'ai très souvent pensé à lui depuis que je l'ai rencontré. C'est un homme qu'on aimait en plus de l'admirer.

► **Améliorer la qualité du regard du spectateur** et - ou... Améliorer la qualité de la moquette de la salle de cinéma ? Ou comment j'ai failli me trouver mal au dernier congrès de la FNCF... *par Pierre-William Glenn*

C'était un drôle de choix de ma part que de répondre à l'invitation de la FNCF à Lyon plutôt que d'être à Los Angeles pour assister à la projection organisée par la CST de la première postproduction européenne en 4K du film *Paris je t'aime*, fleuron d'un savoir-faire français. Je devais remettre le Prix Vulcain 2006 de la CST à Stephen Mirrione, chef monteur du film *Babe* très remarqué cette année à Cannes. C'était un drôle de choix que d'aller entendre le superbe travail, rationnel constructif et intelligent de Daniel Goudineau se faire brocarder de la pire manière qui soit, plutôt que d'être en Amérique pour la reconnaissance, les félicitations et... la modernité.

Est-il utile de rappeler que l'ignorance finit toujours par coûter plus cher que la recherche et la curiosité, que l'amélioration de la bougie n'a jamais développé l'électricité avant de témoigner d'avoir entendu une forte personnalité du

cinéma conseiller aux exploitants français, avec une apparente conviction, d'améliorer la qualité de la moquette de leurs salles plutôt que celle de leurs projections et de bricoler leurs appareils 35 mm jusqu'à la dernière extrémité !!! En attendant que la solution ne vienne d'ailleurs, suivez notre regard vers l'Ouest...

L'erreur de Daniel Goudineau, il y en a une, a été d'oublier de préciser la qualité supérieure de la chaîne numérique complète, de la captation numérique (même si la captation film reste à ce jour la meilleure) avec la dernière génération de caméras (type Genesis de Panavision, D20 d'Arri, Viper de Thomson ou Dalsa Origin canadienne), à la projection en salle après une postproduction numérique. Cette chaîne représente un progrès technique considérable, largement supérieur en possibilités créatives à celui du passage de l'orthochromatique au panchromatique, de l'arrivée des enregistreurs de son portables, des caméras légères, des HMI, j'en passe des évolutions – et des plus importantes – comme les pellicules grain fin et ultra sensibles ou les objectifs grande ouverture...

Toute nostalgie mise à part, toute référence amoureuse à la pellicule, au 35 mm que j'ai eu le bonheur de toucher, manipuler, charger, triturer, couper, impressionner, pendant une longue carrière d'homme d'image.

L'indéniable supériorité de la chaîne numérique complète n'est même plus d'actualité. Elle est de plus amenée à augmenter dans nos domaines d'activité cinématographique. Les plus réticents au progrès d'entre les exploitants le reconnaissent en privé après les projections numériques que nous supervisons au Festival de Cannes depuis plusieurs années. Les comparatifs de brillance, de contraste, de luminance, de fixité sont connus, publics et nous sommes prêts à les réargumenter aux exploitants de bonne foi – la majorité de ceux-ci – qui ont lu ne serait-ce que... le guide d'assistance technique pour la salle de spectacle cinématographique édité par nos services...

Nous avons en France des artisans géniaux comme, pour ne citer qu'eux : Jean-Pierre Beauviala, qui finalise une Pénélope Aaton comme caméra hybride film – numérique, Pascal Chedeville, membre de la CST, un des inventeurs du LCCconcept, qui a révolutionné la technique du son en salle. Notre haut niveau d'inventivité a un besoin vital d'exploitants tournés vers la modernité. Les propositions réalistes de Daniel Goudineau sur le sujet correspondent à la défense de l'identité culturelle française et au modèle envié par le monde entier. La transition prendra le temps de la raison, raison qui se doit être, répétons-le, d'ordre artistique autant qu'économique. Si le rapport l'évitait avec trop de prudence, le mot inéluctable qualifie la chaîne numérique complète. Sachons la

Le rapport de Daniel Goudineau

“ Adieu la pellicule ?

Les enjeux de la projection numérique ” est consultable sur le site du CNC :

<http://www.cnc.fr>

mettre en œuvre ensemble, en préservant l'indépendance de programmation, le secteur Art et Essai et la régulation du CNC. Contre tout intérêt minoritaire et partisan, contre toute parodie passéiste réexaminons ensemble au plus vite le magnifique travail, bêtement ridiculisé, au dernier congrès de la FNCF.

Pendant ce temps, les professionnels d'Hollywood, au Pacific Theater, acclamaient le système français de numérisation de codification, de sécurisation de transport et de projection du film *Paris je t'aime* organisé par la CST, Commission supérieure technique de l'image et du son, génial outil de recherche, d'expertise, de transmission du savoir, d'information, de régulation que j'ai l'honneur de, bénévolement, présider...

► **Cinec Awards : Apologie de l'autocongratulation** par *Marc Galerne*

Je pense réellement que ce "Palmarès" ne mérite pas de figurer ni dans les colonnes de la Lettre ni sur le site et je m'en explique dans les lignes qui suivent. Naïfs, nous pensions pouvoir obtenir un Cinec Award pour notre 18 kW Alpha et avons donc soumis un dossier de candidature. Nous ne savions pas que Arri avait soumis son Arrimax. Qu'avions-nous à perdre ? De toute façon, que nous récoltions un prix ou pas, cela nous aurait fait un petit peu de pub. Et, bien non. En effet, aucun des participants n'est cité, ni pendant l'expo ni lors de la remise des prix.

Le jury est composé de 8 membres qui sont pour la plupart des retraités du métier qui se font inviter à l'Oktober Fest pendant quelques jours. Cela commence par une présentation de l'appareil sur le stand devant un jury attentif. Je propose donc une brève démonstration de l'appareil allumé à laquelle les juges ne semblent pas tenir. On me dit que la démo du 4 kW qui a un réflecteur similaire suffit bien. Plus tard, un membre du jury nous a répondu que l'une des raisons pour laquelle nous n'avions pas eu d'Award était justement qu'ils ne l'avaient pas vu en marche !!!

Le plus beau pour la fin : la cérémonie de remise des prix. Difficile de rater l'endroit dans Munich où se situe l'événement : la façade est éclairée par... un Arrimax. Dans une grande salle du premier étage, une estrade avec, en fond, une projection des logos des différents acteurs économiques et politiques de cette charmante Bavière. Un quelconque ministre bavarois a prononcé un (long) discours de propagande pour la Bavière. Là, c'était gênant pour les Allemands des autres provinces qui paraissaient peu dignes d'une comparaison avec ce grand Land qu'est la Bavière. Pays de l'innovation technologique qui n'a pas peur de se placer devant Hollywood en tant que capitale mondiale du cinéma

(et une baffe pour les Américains présents). En effet, avec des sociétés comme Arri, Panther, P+S Technik, Licht-Technik Vertriebs et quelques autres, la technologie munichoise est bien représentée.

La preuve en est, et c'est un hasard : sur les 9 Awards qui ont été attribués, Arri en a eu 2, P+S Technik 2 également, 1 statuette pour Panther et 1 pour Licht Technik Vertriebs : soit 6 sur 9. Les autres Awards ont été attribués à une société allemande de Cologne, à Kinoflo U.S.A. et à Cooke Optics U.K. représentées toutes les deux par Dedolight de... Munich !!

Allez, pour rire, Cinec Award 2004 : sur 8 Awards, 6 sont allés à des sociétés allemandes (dont 2 à Arri, 1 à PS Technik et 1 à Licht Technik Vertriebs). L'historique sur le site de Cinec ne permet pas de voir les prix antérieurs, mais sur celui des divers fabricants bavarois, on peut voir qu'ils en ont (au moins) un par an.

► **Une heureuse initiative** par *Pierre Lhomme*

Une initiative de Studio-Canal toute à fait exemplaire et dont je souhaite qu'elle fasse des petits : Béatrice Valbin m'a demandé de superviser l'étalonnage du *Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville éclairé par Henri Decae, pour l'édition HD DVD. J'ai la conviction que seul un directeur de la photo pouvait mener ce travail à bien. Quand je pense aux films dont nous avons fait la photographie, édités en DVD sans notre concours, la colère pointe... Nous sommes cernés par des mégalomanes. Les plus satisfaits étaient les techniciens de Digimage qui ressentent trop souvent notre absence.

.....

► **Pour sa 14^e édition, le Festival Camerimage** se déroulera à Lodz du 25 novembre au 3 décembre 2006.

- Une rétrospective sera consacrée à Robby Müller qui recevra par la même occasion un "Lifetime Achievement Award ."
- Panavision, partenaire de longue date du Festival, organisera deux workshops, les 28 et le 30 novembre.
- David Samuelson sera l'invité d'honneur, auquel sera remis un prix spécial de Camerimage.
- Un nouveau prix récompensera un directeur de la photographie qui s'est particulièrement illustré dans les domaines du clip et de la publicité. Cette année, le prix sera remis à Daniel Pearl auquel on doit la photographie de clips de Madonna, Guns N'Roses, George Michael, U2...

Tout comme Panavision,
Kodak, Arri et Zeiss,
partenaires réguliers de
Camerimage, K5600 sera
présent cette année à Lodz
(voir rubrique nos associés).

► Palmarès du 27^{ème} Festival de l'image " Manaki Brothers "

Lors de la cérémonie de clôture du 27^{ème} Festival international de l'image Manaki Brothers qui s'est tenue le 30 septembre à Bitola (Macédoine), le jury présidé par le directeur de la photographie Fabio Cianchetti, a décerné le Grand Prix, la Caméra 300 d'or, à Stéphane Fontaine pour son travail photographique sur le film de Jacques Audiard *De battre mon cœur s'est arrêté*.

La Caméra 300 d'argent a été décernée au directeur de la photo ukrainien Yury Klimenko pour le film *Kosmos kak predchuvstvie (Dreaming of Space)* du réalisateur russe Aleksei Uchitel et la Caméra 300 de bronze est allée au jeune directeur de la photo allemand Kolja Brandt pour le film *Knallhart (Tough Enough)* de Detlev Buk.

Deux mentions spéciales ont été attribuées au film *The Secret Book* du réalisateur macédonien Vlado Cvetanoski, cophotographié par Thierry Arbogast et Bruno Privat (pour la partie tournée en Bulgarie) et par Svetomir Pajic-Kiwi (pour la partie tournée en Macédoine), et au film *Tomorrow Morning* de Oleg Novkovic, photographié par le directeur de la photo serbe Miladin Colakovic, mentions décernées pour encourager la diversité de la cinématographie du Sud-Est de l'Europe

► La 21^{ème} édition du Festival International du Film Francophone de Namur (FIFF) s'est déroulée du 29 septembre au 6 octobre 2006. Le jury présidé par la comédienne Dominique Blanc a décerné ses prix. Notre confrère Pierre Lhomme était l'un des membres du jury.

Le jury a remis le prix Kodak de la meilleure photographie pour une première œuvre de fiction à la directrice de la photographie française Crystel Fournier pour le film *Rêves de poussière* de Laurent Salgues (Burkina Faso-Québec-France).

Le Prix Kodak de la meilleure photographie pour un court métrage de la Communauté française de Belgique a été attribué à Raphaël Jamar pour le film *Ange* du réalisateur belge Nikolas List.

- Pierre nous livre ses impressions :

« Le Festival Francophone de Namur, initié voilà vingt ans par René Fauvel alors président d'UGC Belgique, est une heureuse rencontre. La gentillesse et l'énergie de toute une équipe donnent à cette belle ville une fête cinématographique à multiples facettes aidée avec passion par la municipalité. Dans le jury, on retrouve et on découvre des collègues d'Algérie, du Québec, d'Angola, de Belgique et de France dont la présidente, efficace et souriante Dominique Blanc.

Voici le palmarès acquis à l'unanimité après de très honnêtes discussions.

- Grand prix : *Falafel* de Michel Kammoun, Liban
- Prix du jury : *Le Papier sera bleu* de Radu Muntean, Roumanie
- Prix d'interprétation féminine : Mélanie Laurent dans *Je vais bien, ne t'en fais pas* de Philippe Lioret, France-Belgique
- Prix d'interprétation masculine : Cyril Trolley dans *Mon frère se marie* de Jean-Stéphane Bron, Suisse-France
- Prix du court métrage : *De sortie* de Thomas Salvador, France.

Si vous voyez ces films à l'affiche, n'hésitez pas, tous de budget modeste voire très modeste, ils sont ambitieux, sincères et talentueux.

A l'occasion de ces rencontres, j'ai donné " une classe de maître ". C'est toujours impressionnant : l'auditoire était stimulant, vif et bien au fait de notre cinéma. »

► **Le 54^{ème} Festival de Donostia – San Sebastián** s'est déroulé du 21 au 30 septembre 2006. Le jury a décerné ses prix.

Le Prix du meilleur film a été attribué ex-æquo au film *Niwe mung (Demi-lune)* de Bahman Ghobadi (Iran-Irak-Autriche-France), photographié par Nigel Bluck, et au film *Mon fils à moi* du Français Martial Fougeron, film dont les images sont signées Yorgos Arvanitis.

De plus, le Prix du jury pour la meilleure photographie a été décerné au directeur de la photographie australien Nigel Bluck pour *Niwe mung* de Bahman Ghobadi. Ce film est cophotographié par Crighton Bone.

Dans le cadre du programme Cinéma en mouvement et en partenariat avec les festivals d'Amiens et de Fribourg, des sociétés ou organismes tels que Swiss Effects, Kodak Suisse, Mikros Image et le CNC, entre autres, offrent à des réalisateurs une aide de postproduction ou de retour sur film, par exemple, pour terminer une production inachevée.

Je ne suis pas là pour être aimé de Stéphane Brizé, photographié par Claude Garnier, a reçu le prix Circulo de Escritores Cinematográficos (Gilde espagnole des scénaristes).

Treinta anos, court métrage de Nicolás Lasnibat, élève de La fémis sorti cette année, s'est vu décerner un Prix Panavision. Ce film a été projeté avec d'autres travaux de fin d'études de la 17^{ème} promotion (2006) à la Cinémathèque française le jeudi 12 octobre à 20 heures 30.

.....

► **Le Satis** se tiendra du 7 au 9 novembre 2006 au Parc des expositions de la Porte de Versailles à Paris.

Entre autres conférences à l'Agora

- mardi 7 novembre (14h30 – 16h30) : Les nouveautés en prise de vues

- mercredi 8 novembre (14h30 – 16h30) : Etalonnage numérique, l'art et la manière

Les ateliers exposants

K5600 : mardi 7 et mercredi 8 novembre entre 15h et 15h45 : L'éclairage autonome, la liberté sans fil (tout sur l'éclairage sur batterie).

Pour tout renseignement www.satis-expo.com

► **La 6^e édition du Salon Heavent** se tiendra du 21 au 23 novembre 2006 à l'Hippodrome de Longchamp à Paris.

Ce Salon de l'événement regroupe en un tour d'horizon quasi complet les ingrédients nécessaires à la réussite de toute manifestation qui se respecte : décoration, lumière, sonorisation, prestations audiovisuelles et animations. Deux de nos partenaires et membres associés, Key Lite et Lumex, ont pignon sur allée pendant la durée de ce salon.

Ce sera sans doute l'occasion pour les amateurs de curiosités d'y découvrir de petits trésors cachés d'imagination "lumino-décorative"...

Cette année, Heavent dédie aux associations et organismes professionnels un nouvel espace.

Pour faciliter votre venue lors de l'édition Heavent 2006 et afin d'éviter toute attente, vous pouvez dès à présent vous préenregistrer sur le site www.heavent-expo.com.

► **Sur le chemin des Oscar** (rappel)

Sont en lice pour concourir à la première sélection du meilleur film étranger aux Oscars 2007 :

- *Fauteuils d'orchestre* de Danièle Thompson, photographié par Jean-Marc Fabre, représentant la France

- *Nuovomondo* d'Emanuele Crialesse, photographié par Agnès Gogard, représentant l'Italie.

► **La Bibliothèque du cinéma " André-Malraux "** prévoit de déménager au Forum des Halles en avril 2007

Depuis le 29 juillet 2006, la Bibliothèque " André-Malraux ", bibliothèque de la Ville de Paris dont une partie est entièrement consacrée au cinéma, est fermée au public pour préparer son déménagement au Forum des Halles. Les

Nous avons omis de signaler dans la précédente Lettre que lors de la dernière Mostra de Venise, Emanuele Crialesse s'était vu décerner le Lion d'argent " révélation " pour son film Nuovomondo.

documents seront consultables dans un espace de 1 000 m² situé à proximité du Forum des Images.

La Bibliothèque André-Malraux est riche de 15 000 livres et revues ainsi que de 5 000 DVD.

► **Le cinéma expressionniste allemand – Splendeurs d’une collection**

(Ombres et lumières avant la fin du monde) à la Cinémathèque française du 26 octobre 2006 au 22 janvier 2007.

A l'occasion de ses 70 ans, la Cinémathèque française montre pour la première fois au public quelques-unes des plus belles pièces de ses collections consacrées au cinéma expressionniste allemand : plus de 150 dessins originaux, qui participent de près ou de loin à cet attrait du cinéma muet allemand pour l'architecture, le " démoniaque ", la métaphysique, l'abstraction et les jeux de lumière. Parmi eux, on citera les dessins originaux



Photo Marc Salomon

réalisés par les plus grands décorateurs pour *Caligari* (Robert Wiene), *Faust* (F.W. Murnau), *M le Maudit*, *Metropolis*, *Mabuse* (Fritz Lang), *L'Ange bleu* (Joseph Von Sternberg), *Le Cabinet des figures de cire* (Paul Leni), *La Rue sans joie* (G.W. Pabst)...

Le visiteur parcourt dans la pénombre un labyrinthe balisé d’effets de taches de lumières anguleuses et " caligaresques ", de projections d’images fixes ou d’extraits de films sous le regard ô combien malveillant de Max Schreck (*Nosferatu*) et du robot de *Metropolis* !

Cette expo fait aussi l’objet d’un superbe album (39 euros) dans lequel, après quelques articles signés Bernard Eisenschitz, Laurent Mannoni, David Robinson, Lotte Eisner..., sont reproduits près de 200 dessins (aquarelles, mine de graphite, pastel et fusain) des décorateurs Walter Röhrig, Hermann Warm, Robert Herlth, Rochus Gliese etc...

Quelques photogrammes mettent en évidence le lien direct avec le travail des chefs opérateurs et démontrent, si besoin était, combien la conception artistique et les croquis préparatoires ont pu définir et imposer un style de cadrage et d’éclairage.

Plus d’informations

sur le site Internet

<http://www.cinematheque.fr>

En parallèle, on pourra consulter une exposition " virtuelle " en ligne sur le site de la BiFi

<http://www.bifi.fr>

Notons enfin l’ouverture depuis le 26 octobre de la Librairie de la Cinémathèque sur la mezzanine.



Fusain sur papier de Rochus Gliese daté de 1925



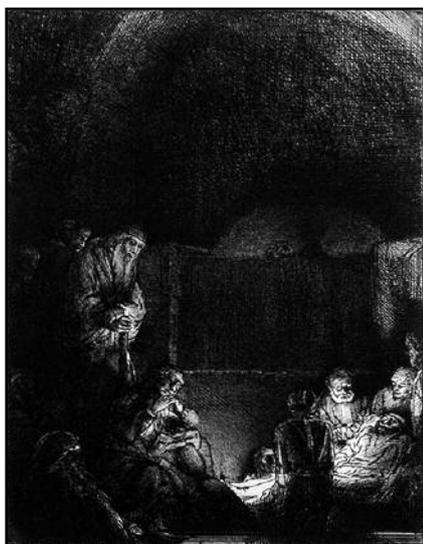
Photogramme (capture DVD) de *L'Aurore* de F. W. Murnau (1927)
Directeurs de la photographie : Charles Rosher et Karl Strüss

ça et là

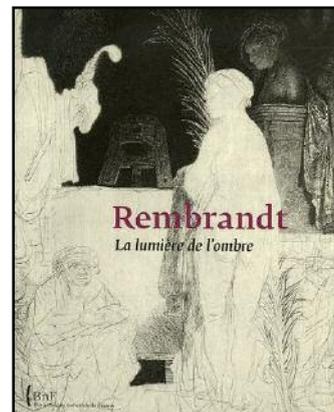
PS : Etudiants en cinéma de Paris ou d'ailleurs, en particulier vous qui vous destinez à l'image et au décor, courez visiter cette exposition toute affaire cessante : vous y découvrirez, rassemblés sous quelques coups de crayon aussi simples qu'évidents, des lumières et des cadres qui font partie des ingrédients de l'essence même du cinéma.

► **Rembrandt - La lumière de l'ombre**, à la BNF (Bibliothèque nationale de France, 58 rue Richelieu, 75002) du 11 octobre 2006 au 7 janvier 2007

La Bibliothèque nationale de France, en collaboration avec la Fundació Caixa Catalunya et la Biblioteca Nacional de España, présente une exposition consacrée à une partie de l'œuvre du peintre Rembrandt, avec en particulier la présentation de son travail sur les quelques 300 estampes qu'il a gravées pendant une quarantaine d'années, entre 1628, première date figurant sur certaines de ses eaux-fortes, et 1665. Cette exposition met en avant le travail sur la lumière effectué par Rembrandt, qui, réunissant divers procédés tels l'eau-forte, la pointe sèche et le burin, obtient de saisissants clairs-obscurs dont les ombres et les noirs sont particulièrement veloutés et profonds.



La Mise au tombeau
Eau forte, pointe sèche et burin, 1656



Catalogue de l'exposition
"Rembrandt, la lumière de l'ombre"
(280 pages et 226 illustrations / 49 euros)

Exposition du 30 octobre
à fin décembre 2006
Maison Européenne
de la Photographie
5-7 rue de Fourcy, Paris IV*,
Métro : Saint-Paul
ou Pont-Marie
Pour toute information sur
les manifestations du Mois
de la photo à Paris,
visitez le site www.mep-fr.org

► Mémoires Vives 1926-2006

Dans le cadre du Mois de la photo et à l'occasion de son 80^e anniversaire, l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière présente à la Maison Européenne de la Photographie une sélection de travaux de ses anciens élèves, dans les domaines de la photographie et du cinéma.

Le Mois de la photo se tient à Paris tous les deux ans. Chacune de ses éditions est ainsi l'occasion de présenter entre 70 et 80 expositions et d'organiser des projections, des rencontres et des débats. Cette année, c'est autour des rapports entre photographie et page imprimée que s'organise le festival.

Par ailleurs, le Mois de la Photo a confié aux élèves de l'Ecole la réalisation de son journal hebdomadaire, *Du Sel au Pixel*, qui a pour vocation de restituer l'actualité du Mois de la Photo à Paris à travers des portraits, des reportages et la représentation de différentes expositions.

► **Le Festival de Clermont-Ferrand** à l'ENS Louis-Lumière, le mercredi 8 novembre 2006 à 17 heures. Au programme, une sélection de films projetés à l'occasion du Festival depuis 2002 :

Carlitopolis, réalisé par Luis Nieto

Le Pays des ours, réalisé par Jean-Baptiste Leonetti

Nous te sommes fidèles, réalisé par Michael Koch

Ma sœur, réalisé par Daniel Mulloy

Mille fourrures, réalisé par Anja Struck

Ascenseur, réalisé par Marc Isaacs

Flesh, réalisé par Edouard Salier

La Peur, petit chasseur, réalisé par Laurent Achard.

.....

► **C'est beau une ville la nuit** de Richard Bohringer, photographié par Dominique Brenguier

Avec Richard Bohringer, Romane Bohringer, Robinson Stévenin, Luc Thuillier, François Negret. (Sortie le 8 novembre 2006)

« Le scénario du film est inspiré de ses trois romans dont *Le Bord intime des rivières* et *L'Ultime conviction du désir*. Un pêle-mêle de la réalité de Richard Bohringer et de ses romans largement autobiographiques. Une immersion dans son univers poétique, dérisoire, désespéré, où le temps (passé, présent, prémonition) nous promène.

Une vision encensée et poétique de l'Afrique, sa mère, qui sera finalement traitée en documentaire dans la dernière partie du film.

Richard voulait tourner un " road movie ". C'est ce que nous avons fait dans cinq bus différents, toujours sur la route, ou sur le fleuve Sénégal, Jour, Nuit , entre Paris, Marseille, les Ardennes belges, Montréal ou Saint-Louis du Sénégal.

Nous avons utilisé des caméras Sony 900 pour la fiction et Sony 750 pour les concerts de Richard et son groupe Aventure, avec des objectifs Canon.

Ce fut ma première expérience en HD.

Ma première assistante Marion Rey m'a beaucoup aidé à me familiariser avec les caméras et avec le support. J'ai regretté parfois le manque de souplesse de ce système, son poids et son manque de sensibilité dans les tournages de nuit (je rêvais parfois d'une bonne 500 ISO à T 1,3). Ne parlons pas de l'incontournable ventilateur chargé de refroidir le corps caméra.

Yves Langlois, le chef monteur canadien, a cru bon d'insérer au film quelques images du making of tournées en DV par Emmanuelle Shick sans précaution particulière (4/3, entrelacé, réglages basiques en automatique). Vous les reconnaîtrez sûrement.

Philippe Boutal a étalonné le film avec brio et tact sur un Lustre chez Eclair.

Bruno Patin s'est chargé de caler l'argentique.

Cyril Lèbre a filmé en solo les travellings sénégalais à l'arrière d'un pick-up et quelques magnifiques " cartes postales " africaines.

Caméras Bogard.

Kinoflo, Pancakes, Joker Bug et Alpha chez Transpalux.

Un grand merci à Marion Rey et à mes chefs électros, Clermont Lapointe à Montréal, Stéphane Bourgoïn à Paris, Saint-Louis et Belgique et François Amadei à Marseille.

► **Désaccord parfait** d'Antoine de Caunes, photographié par Pierre Aïm
Avec Jean Rochefort, Charlotte Rampling, Isabelle Nanty, Ian Richardson
(Sortie le 8 novembre)

► **Prête-moi ta main** d'Eric Lartigau, photographié par Régis Blondeau
Avec Alain Chabat, Charlotte Gainsbourg, Bernadette Lafont, Wladimir Yordanoff. (Sortie le 1^{er} novembre)

« Prête-moi ta main tourné à l'automne 2005 est ma troisième collaboration avec le réalisateur Eric Lartigau. A contrario de ses deux films précédents (*Un ticket pour l'espace* et *Pamela Rose*), il ne s'agissait plus de s'attacher aux codes visuels ou aux ambiances référencées d'un genre, polar, science-fiction... Pour cette comédie romantique, notre approche fut davantage la

recherche d'un univers vraisemblable, à la fois élégant et familier. Eviter les effets trop marqués dans un sens ou l'autre, sans suréclairage ni contraste excessif, ne pas sentir les sources comme on dit, rester dans la vie et le réalisme autant que le voulait l'histoire. Notre seule entorse fut pour une séquence de flash-back, traitée en étalonnage numérique avec un travail de sélection de couleur destiné à bien trancher les deux époques. Le reste du film a suivi le procédé classique argentique.

Le tournage s'est déroulé exclusivement en décor naturel et, nous avons souvent une quinzaine d'acteurs dans la même pièce. Une cohabitation plus que sympathique, même si la place était vite comptée et le mètre carré au prix de l'or en barre (Bouladoux bien sûr...). Pour l'appartement de famille par exemple, toute la lumière est reprise de l'intérieur, le site ne permettait pas d'éclairer par les fenêtres. La hauteur sous-plafond conséquente de cet appartement haussmannien et l'ingéniosité combinée de mes chefs électricien et machiniste (Patrick Contesse et Gaston Grandin) m'ont permis de disposer d'accroches salvatrices grâce à un système dit d'araignée qui par un seul point de fixation centrale tendait à l'aplomb des décors une sorte de gril avec des Kino Flo. Des Softubes planqués dans les doubles rideaux pour les scènes de jour ont fini le travail.

Pour les intérieurs nuit – tournés de jour – nous disposions sur les vitrages de la gélatine neutre et un 1/2 CTO pour descendre l'extérieur au bon niveau de manière à garder une teinte légèrement bleutée derrière les tentures. J'ai préféré cette option au borniolage. Au final, nous pouvions proposer un plateau dégagé, fenêtres comprises, ce qui laissait une grande liberté de filmage et allait bien avec notre idée d'une photo naturaliste.

Le matériel caméra était constitué d'une Panavision Millenium et d'une série Primo de Panavision-Alga.

La pellicule était issue de la gamme Kodak Vision 2, 250 D (5205) pour les extérieurs et intérieurs jour, et 500T (5218) pour les nuits. Les séquences truquées ont été tournées en 200T (5217) pour calmer toute remontée éventuelle de granulation lors du scan.

L'étalonnage numérique des séquences flash-back a été assuré par Yvan Lucas et l'argentique par Christian Dutac chez LTC. Merci à eux. »

► **Mon colonel** de Laurent Herbiet, photographié par Patrick Blossier

Avec Olivier Gournet, Robinson Stévenin, Cécile de France, Charles Aznavour (Sortie le 15 novembre)

« *Mon colonel* a été adapté par Costa Gavras et Jean-Claude Grumberg d'après un roman de Francis Zamponi. Le film est réalisé par Laurent Herbiet.

Prête-moi ta main

1^{er} assistant : Luc Pallet

2^{èmes} assistants :

Philippe Lozano

et Vanessa Guez

Pellicules : Kodak Vision 2

Laboratoire : LTC

Matériel caméra :

Panavision-Alga-Techno

Matériel électrique :

Transpalux

Matériel machinerie : Key

Grip System, Cicar, Cinesyl.

Mon colonel

Producteur :
KG - Michèle Gavras
Réalisateur :
Laurent Herbiet
1^{er} assistant :
Eric Blanckaert
2^{ème} assistant :
Simon Blanchard
Chef machiniste :
Yves Van der Smissen
Chef électricien :
Xavier Renaudot
Pellicule :
Kodak 250 Daylight
Laboratoire :
Eclair

J'ai tourné *Mon colonel* après *Indigènes*. Les deux films évoquent nos difficultés à parler du passé colonial de la France. Les deux films sont en Scope anamorphique. La comparaison s'arrête là.

Mon colonel est l'histoire d'un colonel en retraite (Olivier Gourmet) assassiné en 1990.

L'enquête militaire menée par une jeune femme (Cécile de France) s'appuie sur un journal écrit par un jeune appelé (Robinson Stévenin) pendant son séjour en Algérie en 1958 auprès du Colonel en poste dans le Constantinois.

La production souhaitait tourner en HD pour des raisons économiques. J'ai réussi à les convaincre de tourner la partie contemporaine (années Mitterrand) en 35 mm, et la partie guerre d'Algérie en HD noir et blanc. Je n'avais jamais tourné en HD et je ne me sentais pas prêt pour tourner des extérieurs en HD couleur. On a fait des essais comparatifs très intéressants chez Iris caméra avec la Panasonic Varicam, la Sony 900 et la Viper. Le retour en 35 mm N&B a été fait aux laboratoires Eclair. Le choix s'est porté sur la Varicam avec des Digi Prime Zeiss et un tube anamorphique Canon * pour les plans très larges.

Photo Patrick Blossier



* Le format 1:2,35 en HD sur Varicam comme sur la Sony (les objectifs utilisés étant sphériques) ne s'obtient, comme en Super 35, qu'en dessinant le format du capteur. On utilise que la moitié de la surface du capteur et la définition devient assez médiocre pour les plans très larges. Canon a conçu un tube anamorphique pour la HD qui permet d'utiliser toute la taille du capteur. Le tube se positionne entre l'objectif et la monture. On pourrait utiliser le tube avec tous les objectifs, mais sa longueur (environ 35cm) déséquilibre considérablement la caméra et son utilisation devient complexe à la main ou sur un Steadicam. C'est pourquoi je ne l'ai utilisé que sur les plans très larges.

Matériel caméra :
Iris Caméra
Caméras HD :
2 Panasonic Varicam
équipées de séries
Zeiss Digi Prime
Caméras film :
Moviecam
équipée de Hawks
anamorphiques
Matériel électrique :
Locaflash et
fluos de Soft Lights

L'étalonnage numérique a été confié à Raymond Terrentin sur le Lustre. Il a appliqué une LUT (look up table) sur les plans tournés en HD. Le seul risque de ce procédé est de récupérer une légère dominante sur le N&B, puisque les copies sont tirées sur pellicule couleur (Kodak 5283).

Je profite de cette Lettre pour remercier le laboratoire Eclair qui a fait preuve d'une extrême vigilance dans le tirage de la série pour éviter ce problème.

Depuis le tournage de *Mon colonel*, j'ai continué à me familiariser avec la HD, j'ai tourné un court métrage de Mona Achache intitulé *WaWa* (toujours en noir & blanc avec un élément de l'image qui garde sa couleur) et un film pour la télévision réalisé par Christian de Chalonge, une adaptation de *L'Avare* de Molière avec Michel Serrault (en couleur, mais uniquement en intérieur). En

ce moment je tourne un premier film d'Anne Le Ny et je suis très heureux de retrouver le 35 mm... »

► **Nouvelle chance** d'Anne Fontaine, photographié par Caroline Champetier
Avec Danielle Darieux, Arielle Dombasle, Jean-Christien Sibertin-Blanc
(Sortie le 8 novembre)

► **Je m'appelle Elisabeth** de Jean-Pierre Améris, photographié par Stéphane Fontaine
Avec Stéphane Freiss, Yolande Moreau, Maria de Medeiros, Alba-Gaïa Kraghede Bellugi
(Sortie le 15 novembre)

« Hommage du réalisateur aux films qui l'avaient marqué étant enfant (*Rebecca, La Nuit du chasseur, Moonfleet...*). Ce film a été tourné en 5218 et 5212, étalonné chez Eclair en argentique (sauf une séquence de nuit américaine) par Isabelle Julien et Marine Lepoutre. Mon chef électricien était Xavier Cholet, mon chef machiniste Antonin Gendre, les assistants opérateurs Catherine Georges et Simon Blanchard. »

► **Cœurs** d'Alain Resnais, photographié par Eric Gautier
Avec Sabine Azéma, Isabelle Carré, Laura Morante, Pierre Arditi, André Dussolier.
(Sortie le 29 novembre)

► **Fragments sur la grâce** de Vincent Dieutre, photographié par Jeanne Lapoirie
Avec Matthieu Almaric, Mireille Perrier, Vincent Dieutre
(Sortie le 22 novembre)

« Un film de Vincent Dieutre, ma première collaboration avec Vincent. Nous avons été deux opérateurs à travailler sur ce film, Jean-Marie Boulet et moi. Jean-Marie a filmé toute la partie des lectures de textes dans la grange, ainsi que certains plans en vidéo dans les autres décors. C'est un film tourné sur différents supports, Super 16, Super 8 et mini DV. Vincent voulait le Super 16 à l'épaule et la vidéo très fixe, sur pied. L'ensemble a été postproduit en numérique en Belgique et chez Mikros et kinescopé-développé par Mikros/Arane qui ont fait un très beau travail. C'est un film documentaire, un peu expérimental, sur le Jansénisme, c'est un film que j'aime beaucoup, le travail de la matière de l'image est très intéressant et très beau, le Super 8 est magnifique, à vous donner envie de faire des films en Super 8 plutôt qu'en vidéo !

*Apropos de Nouvelle chance,
lire ou relire Le temps, un
texte de Caroline
Champetier paru dans les
Cahiers du cinéma n°605
d'octobre 2005.
S'agissant de Danièle
Darieux, Caroline écrit :*
« Dès les essais, j'ai été
saisie par la luminosité du
visage, une capacité de
réflexion de la lumière tout
à fait particulière, au-delà
d'une pigmentation de petit
fauve, des yeux verts de
jeune fille, intacts malgré
les guerres, les peines, le
temps. »

C'est un film à tout petit budget, équipe minimale, 4 à 5 personnes en moyenne selon les périodes, quasiment sans lumière, il a été tourné sur une période d'au moins un an par petits morceaux, à différentes saisons, parfois sous la neige... A voir en salle pour bien apprécier le travail des différentes matières d'images.»

le CNC

► **Plus de 138 millions d'entrées en salles** du 1^{er} janvier au 30 septembre 2006 soit, soit 13,1 % de plus que sur la même période en 2005.

Pour le mois de septembre 2006, les entrées dans les salles sont estimées à 9,88 millions, soit une hausse de 20,2 % par rapport au mois de septembre 2005.

Sur les douze derniers mois écoulés, la fréquentation est estimée en augmentation de 9,4 % pour atteindre 191 millions d'entrées.

Sur les neuf premiers mois de l'année 2006, la part de marché des films français est estimée à 42 % contre 36,6 % sur la même période en 2005.

La part de marché des films américains est estimée à 48,7 % depuis le début de l'année contre plus de 52 % sur la même période en 2005.

Sur les douze derniers mois, la part de marché des films français est estimée à 40,6 %, celle des films américains à 44,1 % et celle des autres films à 15,3 %.

(Source : CNC)

► **Les commissions d'aide sélective à la production, la distribution, au soutien au scénario et au développement pour 2007**

Véronique Cayla, directrice générale du CNC, a nommé pour une durée d'un an, les présidents et vice-présidents des Commissions d'aide sélective à la production (avance sur recettes), à la distribution, au développement et au soutien au scénario.

Présidée par Claude Durand, président-directeur général des Editions Arthème-Fayard, dont le mandat est renouvelé pour 2007, la commission d'aide sélective à la production (Avance sur recettes), organisée en trois collèges, est composée d'un président, de trois vice-présidents et de vingt-cinq membres titulaires.

La vice-présidence du 1^{er} collège – qui examine les demandes d'avances avant réalisation pour les premiers longs métrages – est confiée à nouveau pour 2007 à Marie Masmonteil, productrice (Elzévir films).

Michèle Ray-Gavras, productrice (KG productions) est nommée vice-présidente du 2^e collège – qui examine les demandes d'avance avant réalisation pour les œuvres des réalisateurs ayant déjà réalisé au moins un long métrage.

Aïssa Djabri, producteur (Vertigo films), a été nommé vice-président du 3^e

*Créée en 1960,
l'avance sur recettes
a pour objectif de favoriser
le renouvellement de
la création en encourageant
la réalisation des premiers
films et de soutenir
la diversité d'un cinéma
indépendant, audacieux
au regard des normes
du marché, qui ne peut,
sans aide publique,
trouver son équilibre
financier.*

collège – qui examine les demandes d'avances sur recettes après réalisation. Présidée par Marc Tessier, directeur général de Netgem et ancien président de France Télévisions, dont le mandat a été renouvelé, la commission d'aide sélective à la distribution, désormais organisée en trois collèges, est composée d'un Président, de trois vice-présidents et de vingt et un membres titulaires.

Marc Voinchet, journaliste et conseiller pour les programmes à France Culture, est nommé vice-président du 1^{er} collège – qui examine les demandes de soutien à la distribution des films inédits.

Jean-Sébastien Dupuit, Inspecteur général de l'administration, est nommé vice-président du 2^e collège dédié aux demandes d'aides à la distribution en faveur des œuvres de patrimoine.

Alain Auclair, ancien président de La fémis, est nommé vice-président du 3^e collège dédié aux demandes d'aides à la distribution en faveur des œuvres " jeune public ".

Serge July, cofondateur de *Libération*, est nommé président de la commission d'aide au développement de projets de films de long métrage. Cette commission, composée d'un président et de quatre membres titulaires, a pour objectif de soutenir les producteurs dans la période d'investissement où le risque financier est particulièrement élevé, notamment en ce qui concerne les différentes phases du travail d'écriture : option et achat de droits d'adaptation cinématographique d'œuvre littéraire ou de scénario original, écriture et réécriture, recherches et documentation.

Georges Goldenstern, directeur de la Cinéfondation, est nommé président de la commission de soutien sélectif au scénario (écriture et réécriture) et Milena Poylo, productrice (TS productions) est renouvelée à la vice-présidence. Cette commission est composée d'un président, d'un vice-président et de sept membres titulaires. Elle examine, d'une part, les demandes d'aide à l'écriture pour des projets en cours d'écriture présentés sous la forme d'un synopsis ou d'un traitement et d'autre part, les demandes d'aide à la réécriture, pour des projets présentés sous la forme d'un scénario (continuité dialoguée) et qui nécessitent un travail complémentaire d'écriture.

► CNC : 505,5 millions d'euros pour le soutien 2007

Le budget 2007 du CNC s'élèvera à 548,2 millions d'euros (10,8 millions de plus qu'en 2005). Ces crédits incluent 505,5 millions d'euros (+ 2 %) de soutien aux industries cinématographique et audiovisuelle (un montant en progression de 57,6 millions d'euros depuis 2002) qui sont couverts essentiellement par les 121 millions d'euros de la taxe sur le prix des places de cinéma (à peu près 11 % du prix du billet – chiffre en hausse de 7 % fondé sur des estimations de

fréquentation 2006 des salles à 187 millions d'entrées), par les 349,5 millions d'euros de la taxe sur les diffuseurs télévisuels (assise sur les recettes de la publicité, de la redevance, des abonnements, des SMS et du parrainage) et par les 34,2 millions d'euros de la taxe sur les éditeurs vidéo (2 % du prix public des ventes vidéo physiques et via Internet). Par ailleurs, le CNC disposera en 2007 de 42,7 millions d'euros (+1,8 %) de crédits d'intervention et d'investissement au titre des actions menées par le ministère de la culture avec entre autres 24,3 millions d'euros en faveur du patrimoine cinématographique.

Le détail de la répartition 2007 ventile 256,8 millions d'euros pour le programme " industries cinématographiques " (contre 224,5 millions d'euros pour l'audiovisuel) dont 157 millions d'euros iront au soutien automatique (72 millions aux producteurs, 19 aux distributeurs, 58 aux exploitants et 8 aux éditeurs vidéo) et 99,7 millions au soutien sélectif incluant l'avance sur recettes. A noter que le ministre de la culture a également profité de l'occasion pour souligner l'efficacité du crédit d'impôt qui a grandement favorisé depuis sa création en 2004 pour le cinéma (et en 2005 pour la production télévisuelle) à relocaliser les tournages sur le territoire national, soit 72 % des 1390 semaines de tournage estimées pour 2006 du côté du 7^{ème} art français et 92 % des 9 500 jours de tournage de la production TV. Satisfecit aussi sur le plan des conventions " 1 euro du CNC pour 2 euros de la collectivité " créées en 2004 en faveur de la production cinématographique (puis étendu à l'audiovisuel et aux courts métrages) qui concernent désormais 32 collectivités territoriales dont 24 des 26 Régions françaises et qui représentent 67,6 millions d'euros en 2006 avec notamment 23,4 millions d'euros pour les longs métrages cinématographiques et 6 millions d'euros pour la production de court métrage. (Source : Fabien Lemerrier www.cineuropa.org)

*Pour savoir ce qui dans
budget de la culture concerne
le cinéma :*
[http://www.culture.gouv.fr/
culture/actualites/index-
budget2007.html](http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/index-budget2007.html)

*Lire aussi Le film français
du 6 octobre 2006*

► Déclaration commune sur le cinéma numérique des directeurs des agences nationales européennes de cinéma

Les directeurs des agences nationales européennes de cinéma consacrent leurs efforts à faire en sorte que le cinéma européen remplisse son rôle culturel et économique, en Europe et sur le plan international. Pour pouvoir remplir ce rôle, il est primordial de développer et de maintenir des industries nationales du cinéma, soutenues par des politiques nationales et communautaires en faveur de la production, de la distribution et de l'exploitation des films. Ces politiques ont pour but de contribuer à la diversité de la création cinématographique et soutenir les échanges et la coopération entre les pays européens, ainsi qu'avec les pays du monde entier.

Les directeurs des agences nationales européennes de cinéma estiment que le

cinéma numérique représente un défi majeur pour l'ensemble de l'industrie cinématographique européenne, en particulier s'agissant du développement des services en ligne (vidéo à la demande) et de la numérisation de la projection en salles.

Alors que de nombreuses questions technologiques ou économiques liées à l'exploitation numérique en salle sont encore en débat, il est indispensable que le cinéma européen soit préparé à la transition vers le numérique, afin d'assurer que les films européens dans leur diversité continuent d'être proposés aux publics européens.

Les directeurs des agences nationales européennes de cinéma considèrent qu'il est absolument nécessaire que la plus grande partie des films européens récents et de catalogue soient disponibles au format HD approprié pour les services de vidéo à la demande (par Internet ou à la télévision), ou au format compatible avec les recommandations DCI pour la projection numérique en salle (du 2K au 4K). En effet, alors que les majors américaines sont en train de prendre position rapidement sur ces deux marchés, avec d'importants catalogues de films, il y a un risque réel que la circulation des films européens n'atteigne jamais ces nouveaux publics, si les producteurs, distributeurs et exploitants européens ne sont pas en mesure de répondre rapidement aux défis du numérique.

Des mesures de soutien appropriées, tant au niveau national qu'europpéen, ayant pour but d'encourager la numérisation des films, sont donc déterminantes en vue de permettre le développement à la fois de la projection numérique en salles et des plateformes de vidéo à la demande.

À l'heure où les lignes directrices du programme MEDIA 2007 sont en cours de préparation, les directeurs des agences nationales européennes du cinéma se tiennent à la disposition de la Commission européenne pour discuter plus en détail les moyens envisageables pour accompagner l'émergence du cinéma numérique en Europe.

.....

► **Les 13^{èmes} Rencontres de la CST, le 13 novembre 2006 à la Cinémathèque**

La BiFi et la CST organisent ensemble la deuxième partie de ces 13^{èmes} Rencontres autour du thème de la transmission des responsabilités au sein de l'équipe de film.

En partant du film de Louis Malle, *Lacombe Lucien*, à l'aide des archives du film et des témoignages de membres de l'équipe, il s'agira d'étudier comment chaque intervenant technique porte l'ambition artistique du film.

Par la suite, la parole sera donnée aux techniciens d'aujourd'hui afin d'étudier

la situation actuelle et éclairer l'évolution des pratiques dans nos métiers. Volontairement, nous avons évité les témoignages de chefs opérateurs et des ingénieurs du son, professions très privilégiées lors des deux précédentes Rencontres. L'image et le son seront cependant présents à travers les témoignages de cadres et de mixeurs.

Claude Miller et Philippe Grimbert concluront la journée en nous parlant de l'écriture "à 4 mains" du scénario *Un secret* (prochain film de Claude Miller adapté du livre de Philippe Grimbert).

- Programme

9 h 30 : Arrivée des participants.

9 h 45 : Accueil par Pierre-William Glenn (président de la CST) et Joël Daire (délégué général de la BiFi)

10 h : La production et la coproduction à l'époque de *Lacombe Lucien* (1974)
Intervenant : Pierre Gras, Universitaire, historien

10 h 20 : Historique du film *Lacombe Lucien* Intervenant : Alain Ferrari, historien, écrivain et journaliste

10 h 40 : Projection de l'interview de Patrick Modiano, coscénariste de *Lacombe Lucien*. Lecture des notes de Louis Malle et d'extraits du scénario par la comédienne Valérie Delbore (*Les Mots Parleurs*)

11 h 30 : L'équipe de film : stratégies de production, partis pris artistiques, choix des talents. Intervenant : Ulrich Pickardt, directeur de production

12 h 30 : Déjeuner (participation 25 euros)

14 h 30 : Projection d'extraits du film *Lacombe Lucien*, suivie d'une intervention de techniciens ayant travaillé avec Louis Malle. Ils nous feront part de leur rôle et notamment de celui du directeur artistique, poste inhabituel à l'époque. Intervenants : Ghislain Uhry, directeur artistique du film, Sylvette Baudrot, scripte et Michel Ferry, assistant réalisateur

15 h 15 : Projection d'interviews

15 h 30 : Table ronde : Le partage des responsabilités technico-artistiques au sein de l'équipe de film. Différentes générations de techniciens nous feront part de leurs expériences et de leur apport technique et artistique dans la fabrication de film. Avec la participation d'Emmanuel Barraux (directeur de production), Christophe Cheysson (assistant réalisateur), Dominique Dalmasso (mixeur), Thierry Derocles (monteur), Guy-Claude François (chef décorateur), Christian Garnier (cadreur), Marie-Florence Roncayolo (scripte)

17 h : Claude Miller et Philippe Grimbert nous feront part de leur expérience sur l'écriture du « scénario à 4 mains » et de la spécificité de cette écriture, bible pour l'ensemble des intervenants artistiques et techniques du film

18 h : Clôture des travaux par Pierre-William Glenn et Joël Daire.

Contacts :

Jamila Ouzahir :

06 80 15 67 90

Samantha Lavergnolle :

06 75 85 43 39

Courriel :

jbago@ CST.fr

► Fuji

Soirée SPI court métrage du 18 octobre 2006

Le 18 octobre Fujifilm et le SPI s'étaient donné rendez-vous sur le Bateau Playtime pour une soirée réservée aux producteurs de courts métrages. Le lieu... une péniche amarrée sur les quais de Seine, un endroit très convivial et très agréable. Nous étions tous réunis autour d'un barbecue, ce fut l'occasion pour nous de présenter officiellement Isabelle Piédoue qui a rejoint notre équipe le 1er octobre et qui va prendre en charge les courts métrages.

Un grand merci aux équipes du SPI et à Emmanuel About le propriétaire du Playtime.

Villeurbanne, 27^{ème} Festival du film court du 17 au 26 novembre 2006

Cette année encore, Fujifilm sera partenaire du Festival du Film Court de Villeurbanne.

Un Prix Fuji de 3050 euros en pellicule sera donné pour la meilleure collaboration réalisateur / directeur de la photo.

Films en sélection officielle de la Compétition française et francophone :

Angel Dust de Guillaume Foresti (8'25 / ENS Louis Lumière), photographié par Thomas Villepoux et Hoang Duc Ngo Tich

Retour de Sacha Wolff (26' / La féminis), photographié par Samuel Lahu / F250D - Eterna 500 - 16 mm

Une naissance de Safy Nebbou (15'38) / Tara Films), photographié par Eric Guichard / Eterna 400 - 35 mm

Surplace :

Isabelle Piédoue

tél. 06 80 35 00 57

Site officiel du Festival :

<http://www.lezola.com/>

[accueil0.htm](#)

Un petit regard du côté des présélections pour les Césars...

Félicitations à : *A bras le corps* de Katell Quillévéré produit par le GREC ; *La Leçon de guitare* de Martin Rit produit par Sunday Morning dans le cadre de la Collection Canal 2006.

► Kodak

Kodak vous donne rendez-vous au 21^{ème} Festival européen du Court métrage de Brest du 11 au 19 novembre 2006

Constante et fidèle, toute l'équipe Kodak tenait à saluer ce grand rendez-vous européen du court métrage. Dans le cadre du partenariat avec Brest, Kodak dote le prestigieux Prix Révélation aux côtés d'autres partenaires techniques. Pour ceux qui auraient envie de se frotter aux embruns tout en dégustant de très bonnes crêpes, ne manquez pas non plus notre traditionnel rendez-vous à la crêperie de Trégana en compagnie des équipes en compétition le samedi 18 novembre à partir de 13h30 (sur invitation).

Contacts sur place :
Olivier Quadrini
06 07 32 80 64
ou Fabien Fournillon
06 61 90 58 67

Si vous souhaitez rencontrer les jeunes talents ou assister aux nombreuses projections, n'hésitez pas à nous contacter. Nous faciliterons vos démarches. Par ailleurs, si vous êtes de passage à Brest du 11 au 19 novembre, contactez-nous pour participer aux nombreuses activités que nous proposons.

Kodak rend hommage à la lumière au 15^{ème} Festival de Sarlat

Notre équipe sera présente à Sarlat du 7 au 11 novembre prochain.

Dans le cadre du partenariat avec Sarlat, Kodak dote le Prix " Kodak du Court Métrage " d'une valeur de 1 500 euros.

Kodak parrainera le traditionnel atelier lumière qui sera l'occasion pour de nombreux jeunes se destinant aux métiers du cinéma de découvrir les secrets et les techniques d'un directeur de la photographie.

Par ailleurs si vous passez par Sarlat, notre équipe se tient à votre disposition si vous voulez vous joindre à notre traditionnel dîner professionnel du 9 novembre ouvert aux réalisateurs, producteurs, laboratoires et techniciens.

Contact sur place
pendant le Festival :
David Seguin au
06 07 17 16 71

Retour sur le deuxième atelier Kodak " Vivez l'expérience du film ! "

sous " l'œil affûté " du directeur de la photographie Diane Baratier, AFC



Pas moins de 60 stagiaires se sont succédés les 4, 5 et 6 octobre dernier à l'atelier de tournage S16 organisé par Kodak à Paris. Toute l'équipe Kodak remercie chaleureusement Diane pour son investissement, sa grande pédagogie et ses qualités humaines durant ces trois jours très chargés !

Petit rappel sur l'organisation de cet atelier :

Cet atelier gratuit s'adressait aux cinéastes ayant déjà réalisé des films en vidéo. L'atelier permettait de leur donner une occasion unique de se familiariser et de s'initier aux spécificités des tournages Super 16 mm. Les participants ont été sélectionnés sur dossier par Kodak et avec la collaboration de la Maison du Film Court. L'équipe des formateurs composée pour l'occasion de Diane Baratier (AFC) et de Bart Durkin (chef opérateur américain) a permis aux participants de se rendre compte des spécificités de l'image pellicule, comme la profondeur de champ et la plastique de l'image. Après le tournage, les rushes ainsi développés seront projetés le



13 novembre à l'Espace Kodak Cinéma à Paris. Une belle occasion pour visionner les images tournées durant ces trois journées.

Kodak remercie également ses deux partenaires techniques Panavision et Ciné Lumières de Paris pour leur aide précieuse en matériel et en moyens humains.

► Iris Caméra

Enfin, nous commençons à communiquer dans la Lettre.

Pour compléter le compte-rendu du Cinec de la dernière lettre de l'AFC, le Groupe TSF y était aussi présent. Nous avons exposé des technologies résolument orientées vers les tournages en data (captation sur supports informatiques). Nous présentions notamment pour la première fois sur un salon européen, la caméra Origin de Dalsa accompagnée de son Codex Digital recorder. Pour mémoire, la caméra Dalsa est dotée d'un tout nouveau mon-capteur de 8,2 millions de sites photosensibles qui produisent une image de 4 096 x 2 048 pixels en format Univisium 2:1 (On dit M^ossieur Storaro). La Dalsa Origin est équipée d'une visée optique. Elle produit les fichiers DPX 4K 16 bits linéaires en mode RAW (comme votre appareil photo numérique Nikon ou Canon). Pour les non-informatisés, 16 bits sont approximativement égaux à 65 000 nuances de rouge, de vert et de bleu pour un total de 274 trillions de couleurs ! Avec sa capacité à encaisser plus de 13 diaphs (+/- 8 000:1) ce nouvel outil promet des comparatifs intéressants.

Lors du salon, nous avons présenté des images de la Dalsa et de la Viper dans le cadre d'une conférence sur les différentes chaînes de travail en data. La projection numérique en 2K (Kinoton DCP30 avec HDCAMSR) sur un écran de 7 mètres de base a permis aux directeurs de la photographie présents de se faire leur propre avis sur des images issues de la petite Viper et de la grosse Origin. Ces images seront bientôt projetées en France.

La Dalsa sera proposée à la location chez Iris Caméra (TSF) dès la mi-novembre. Un communiqué plus précis à ce sujet vous sera transmis dans la prochaine Lettre. Des ateliers d'essais seront mis en place pour les directeurs de la photographie qui souhaitent essayer cet outil au potentiel inégalé.

En matière de captation plus " traditionnelle " il y a, comme toujours, beaucoup de nouveautés chez Iris Caméra. Parlons des optiques ce mois-ci :

- La toute nouvelle série Master Primes est finalement arrivée ! Les trois principaux avantages de cette série sont une grande ouverture à T1.3 exploitable sans aucune perte de qualité. Aucun pompage (aucun de chez " aucun "), comme on dit. 9 lames de diaphragme pour un effet de diffusion des zones hors point très uniforme.

Pour tout renseignement sur la prochaine édition, vous pouvez contacter Gaëlle Trehony au 01 40 01 42 41 ou Fabien Fournillon au 01 40 01 31 85.

nos associés

- La série Ultra Prime a été complétée par l'arrivée d'un très grand angle, le 8R (R comme " rectiligne "). Cette optique très compacte, de la taille d'un Ultra Prime normal, offre un angle de champ horizontal en Super 35 de 114° avec un minimum de distorsion. Le contraste et la colorimétrie sont raccord avec les autres optiques de la série. La mise au point minimum à 1 pied permet une prise de vue très rapprochée, sans impression de courbure de champ comme sur les très grands angles disponibles antérieurement. Malgré sa taille compacte, cette petite merveille optique (réellement !) ouvre à T2.8, vérifié au banc.

- Le tout nouveau zoom compact de Cooke est maintenant disponible à la location. Le S4-CxX 15-40 T2 de Cooke présente un réel avantage pour ceux qui ont besoin d'un petit zoom, sans pompage et sans " flare " qui se marie parfaitement avec les séries S4. L'innovation de ce zoom réside dans l'utilisation d'un second iris, situé à l'intérieur, en tête du mécanisme de zoom, réduisant les réflexions internes de sa frontale asphérique sur les éléments dynamiques du mécanisme de compensation de pompage. Autrement dit, le CxX est sans pompage et très maîtrisé au niveau du " flare ". La combinaison d'une série S4, d'un Optimo 24/290 avec adaptateur colorimétrique S4, et d'un CxX 15-40 T2 offre une harmonie colorimétrique parfaite.

- Le tout petit zoom Angénieux Optimo 15/40 T2.6 a aussi fait ses débuts cet été. Ses 1,9kg, son diamètre frontal de 114mm permettent une souplesse d'utilisation à l'épaule, au stead ou dans les espaces exigus dans le même esprit de qualité que son grand frère, l'Optimo 24/290, dont la réputation n'est plus à faire.

- L'anamorphoseur HD Canon en monture B4 pour caméras à capteurs 2/3' a été utilisé récemment par Patrick Blossier, AFC sur *Mon colonel* (Félicitations, Patrick !). Il permet des prises de vues au format 1:2.37 sur un capteur 16/9 sans perte de lumière et sans perte de résolution. La qualité optique de cet outil est surprenante. De plus, l'anamorphose de 1:1,33 de l'adaptateur favorise l'effet " Scope " et une certaine réduction de profondeur de champ souvent appréciée lors d'un retour sur pellicule. Seul bémol, sa géométrie ne permet pas d'en faire une utilisation systématique sans conséquence sur l'ergonomie du système (riche analogie !).

Bien évidemment, n'hésitez pas à me contacter en direct pour plus d'informations. (*Danys Bruyère*)

► K5600

- K 5600 sera heureux de vous accueillir sur son stand N° C1 au Satis. Il y aura des nouveautés au chaud et du champagne au frais. D'autre part, K5600 sera présent à Camerimage, Festival de l'image de films qui se tiendra du 25 novembre au 3 décembre 2006 à Lodz en Pologne.

- Les premières expériences de l'Alpha 18K en tournage sont encourageantes.

Depuis le mois d'août sur le tournage du nouveau film de Jean-Jacques Annaud en Espagne, Jean-Marie Dreujou, Claude et Jean "Nano" Atanassian nous ont confirmé que tout se passait bien avec mention spéciale sur la douceur de la lumière de l'Alpha 18 et le poids et l'encombrement réduits. Les 4 Alpha 4 kW ont tourné quasiment tous les jours.

Quatre semaines mouvementées sur le tournage de *Rush Hour 3*. Dayton Nietert, le gaffer américain, avait déjà été le premier à utiliser les Alpha 4 sur *Polly et Moi*. Le hasard a fait qu'il a pu être l'un des premiers à utiliser l'Alpha 18K à Paris. Jean-François Drigeard qui diri-



geait l'équipe d'électros français a également approuvé le choix de Dayton. Sur nacelle à Roissy (ci-contre à gauche), ou au sol au Trocadéro, les deux unités n'ont pas failli une seule fois. Dayton enthousiaste a mis 2 Alpha 18K sur sa liste américaine.

Après trois jours d'essais comparatifs en Suède chez différents loueurs, l'Alpha 18K n'a pas à rougir de ses performances face à l'Arrimax et les autres Fresnel 18K du marché.



Photo David Koskas

Jean-Marie Dreujou et Jean-Jacques Annaud devant un Alpha 18K sur le tournage de *Sa majesté Minor*.

► La Cinémathèque et l'art et essai chez le médiateur

Les salles parisiennes d'art et essai sont en conflit avec la Cinémathèque française. Les indépendants reprochent à cette institution, qui est une association financée essentiellement par des fonds publics, de fausser le jeu de la concurrence. Ils estiment que depuis son déménagement, la Cinémathèque fragilise sérieusement les exploitants et les distributeurs privés présents dans le cinéma de patrimoine.

L'affaire est assez grave pour que le médiateur du cinéma ait été saisi par des organisations syndicales. Aux termes de la loi du 29 juillet 1982, ce médiateur a à connaître les litiges relatifs au libre jeu de la concurrence dans la diffusion des oeuvres en salles. Dans ce cas précis, il examine les dossiers pendant

presse

trois mois, le temps de formuler des observations et des recommandations. Le nouveau médiateur nommé en avril, Roch-Olivier Maistre, a reçu fin juin trois dirigeants de la Cinémathèque ainsi que les plaignants. Vincent Paul-Boncour, directeur du distributeur Carlotta Films, a déploré que la programmation de la Cinémathèque ne soit « pas réservée aux seuls films rares et difficiles », même s'il comprend « la nécessité d'ouvrir celle-ci à des films plus récents ». Il a souligné que « le prix des places est de 7 à 8 euros dans les salles indépendantes alors que le Pass (de la Cinémathèque) ne coûte que 10 euros par mois, pour un éventail de films extrêmement large ».

Ce Libre Pass (qui engage l'abonné pour douze mois en lui donnant accès à tous les films et à toutes les manifestations) a séduit plus de 5 400 cinéphiles. Selon Jean-Marie Rodon, des cinémas Action, la fréquentation des salles indépendantes a chuté en moyenne de 30 % en un an. Serge Toubiana, directeur général de la Cinémathèque, a affirmé ne pas se situer dans une « logique d'exploitation », un film n'étant montré qu'une fois ou deux. Sa mission (conserver, restaurer, créer des activités pédagogiques...) est plus vaste que celle des salles d'art et essai. Il a eu beau jeu de rappeler le souci qui devait être le sien au moment de son déménagement : ne pas perdre son public.

Dans ses recommandations en date du 25 septembre, que *Le Monde* s'est procurées, le médiateur a conscience des « réelles difficultés » et de « l'économie fragile » des salles parisiennes d'art et essai. Il assure aussi que « la mission d'intérêt général qui incombe à la Cinémathèque et les moyens importants que lui attribue l'Etat pour la mener à bien créent naturellement des devoirs vis-à-vis du public ». Il affirme que « la situation parisienne n'est en rien caractérisée par une carence de l'offre privée et de l'initiative privée », mais, pour autant, les concours publics dont bénéficie la Cinémathèque ne « doivent pas être de nature (...) à fausser le jeu de la concurrence ».

A la proposition des indépendants d'ouvrir le Pass aux établissements privés, M. Maistre souligne « de sérieuses difficultés de mise en œuvre » d'un tel projet. Il préconise en revanche « d'ajuster à la hausse le tarif du Libre Pass (...) pour tenir compte des équilibres du marché ». Le prochain conseil d'administration de la Cinémathèque en tiendra-t-il compte ? Le Conseil de la concurrence, également saisi dans ce dossier, tranchera plus tard. (*Nicole Vulser*)

Le Monde, 12 octobre 2006

► **Le scénario, maillon faible du cinéma ?** dans *Télérama* du 22 octobre 2006 (Extraits)

Aujourd'hui, le métier de scénariste est totalement dévalorisé. La profession en est de plus en plus consciente et tente de réagir.

Qui se souvient de la petite bombe que François Truffaut lâcha en janvier 1954 sur « une certaine tendance du cinéma français », le « cinéma des scénaristes » ? Les scénaristes français ne l'ont sans doute pas oubliée. Fiché dans leur mémoire comme une épine, l'épisode a pris, rétrospectivement, la dimension d'un funeste présage. (...)

Directeur du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle, Christian Biegalski déplore ouvertement un déséquilibre des professions : « Le métier de producteur est sous-estimé, celui de réalisateur surévalué, et celui de scénariste, seul praticien du cinéma à ne pas disposer d'une carte professionnelle, carrément déconsidéré. » En France, le budget dévolu à l'écriture d'un film en dit long sur ce manque de reconnaissance. Selon une étude réalisée par le syndicat UGS (Union guilde des scénaristes), le coût du scénario se serait totalement effondré au début des années 1990 et ne représenterait plus aujourd'hui qu'à peine 2 % du budget total des films (contre 10 % au début des années 1960 et 8 % actuellement aux Etats-Unis). Résultat : des scénarios qualitativement sacrifiés et des scénaristes globalement sous-payés.

Auteur et directeur de la section cinéma de l'UGS, Jérôme Soubeyrand estime à une soixantaine seulement le nombre de scénaristes de cinéma professionnels susceptibles de vivre de leur activité. (...)

Elément déclencheur du financement d'un film, sans lequel celui-ci ne peut exister, le scénario est donc, selon Christian Biegalski, « l'objet paradoxal », indispensable mais dévalorisé, de l'industrie du cinéma. « Tout se passe comme si les scénaristes étaient les seuls à assumer le risque qu'implique toute phase d'écriture, ce moment incertain où rien ne garantit encore la faisabilité du film. » Ce risque, de nombreux producteurs, dépourvus de fonds propres, ne peuvent plus l'assumer. « Fragilisés, ils sont devenus frileux et, aujourd'hui, ils dépendent des aides publiques ou des chaînes de télé. » (...)

Pour avoir les coudées plus franches, certains scénaristes, las d'être les éternels accoucheurs des idées du réalisateur, rêvent d'être à l'initiative d'un film, d'en proposer le sujet original. Mais au pays de la politique des auteurs, cela reste pour l'heure un vœu pieu. « La première et invariable question d'un producteur qui a accepté de lire le projet d'un scénariste, c'est : qui met en scène ? » raconte Christian Biegalski. « Si vous n'arrivez pas avec un tandem auteur-réalisateur ou avec une liste de metteurs en scène potentiels, vous êtes perdant. » A moins de réaliser soi-même : plutôt que de chercher un bon metteur en scène pour une bonne histoire, certains producteurs préfèrent ainsi courir le risque qu'un bon scénariste fasse un mauvais film. (...)

L'espoir réside dans la professionnalisation progressive d'un métier longtemps appris sur le tas. Depuis 1980 et l'ouverture par Christian Biegalski

*On pourra lire l'intégralité
de l'article sur le site Web
de Télérama :
[http://www.telarama.fr/cinema/
M0610171525038.html](http://www.telarama.fr/cinema/M0610171525038.html)*

du premier cours d'écriture scénaristique en faculté, de nombreuses formations, séminaires et autres ateliers ont vu le jour. Déléguée générale du Festival international des scénaristes, qui fêtera ses 10 ans début 2007, Isabelle Massot résume les dernières avancées. « Ça bouge du côté des institutions. En 2000, le rapport Gassot a accéléré la mise en place de nouvelles aides à l'écriture, des scénaristes ont fait leur entrée au conseil d'administration de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et une commission de soutien au scénario a été créée. » (*Mathilde Blottière*)

► Intermittents : la CFDT approuve la réforme

Le bureau national de la CFDT a décidé, jeudi 26 octobre, de signer le protocole du 18 avril relatif à l'assurance-chômage des artistes et des techniciens du spectacle. Cette annonce marque un tournant dans l'interminable conflit des intermittents. Depuis le mois de mai, la centrale de François Chérèque avait suspendu sa signature, posant des conditions, notamment le financement par l'Etat d'un fonds de solidarité et de professionnalisation et l'engagement des employeurs de négocier des conventions collectives délimitant le recours à l'intermittence.

Le silence de la CFDT, depuis cinq mois, nourrissait l'espoir de ceux qui militent pour l'adoption d'une proposition de loi alternative - plus favorable aux intermittents que le protocole. Inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale, celle-ci a été enterrée par l'UMP (*Le Monde* du 14 octobre). La signature de la CFDT laisse augurer d'une entrée en vigueur prochaine du protocole.

« Notre suspension aura été utile », déclare au *Monde* le secrétaire national de la CFDT, Gaby Bonnand. « La profession sera régie par huit conventions collectives, avec une solidarité interprofessionnelle et un fonds de l'Etat. » Ces trois piliers sont jugés indispensables par la CFDT.

Approuvé par les organisations patronales, le protocole n'a été signé jusque-là par aucun syndicat : la CGT et FO ont rejeté le texte ; la CGC et la CFTC se sont mises en veille à partir du moment où la CFDT a suspendu son accord. Le protocole pourrait entrer en vigueur avec l'approbation d'un seul syndicat, mais cela rendrait son application délicate. Comme l'indique Alain Lecanu, la CGC attend encore de la part de l'Etat un plan de soutien à l'emploi à l'égard des intermittents en difficulté – ceux qui travaillent dans le secteur de la variété.

Ce protocole est censé répondre à la crise des intermittents déclenchée par le protocole de juin 2003. Il reconduit les mêmes conditions d'accès à l'assurance-chômage : les artistes devront effectuer 507 heures en dix mois et demi, et les techniciens 507 heures en dix mois, pour bénéficier d'une indemnisation pendant 243 jours. Les critères de réadmission ont été néanmoins assouplis.

L'Etat, depuis le printemps, s'est engagé à financer un « fonds permanent de professionnalisation et de solidarité » destiné à certains intermittents qui ont des accidents de carrière ou qui sont en fin de droits. Ces deux volets, protocole et fonds de l'Etat, entreront en vigueur à une date qui n'est pas encore connue.
(Clarisse Fabre)

Le Monde, 27 octobre 2006)

► « **Les industries techniques de la création sont des poly-traumatisées de l'euro-compatibilité !** », une intervention de Thierry de Segonzac, président de la Ficam, le 4 octobre 2006, à l'occasion d'un groupe de travail de l'Assemblée Nationale et du Bundestag sur la Diversité Culturelle en Europe. Après avoir rappelé le poids et le rôle significatif des Industries techniques dans la création des œuvres cinématographiques comme audiovisuelles, le Président de la FICAM a souligné l'importance d'une implantation de la filière technique sur les lieux mêmes de production des œuvres. « Il est important de prendre conscience que les industries techniques doivent être proches des producteurs comme les salles de cinéma doivent l'être des spectateurs : la remise en cause par Bruxelles de la territorialisation des dépenses n'est donc pas fondée. »

M. de Segonzac s'est attaché à défendre l'exemplarité du mode de financement et de soutien qui permet au cinéma français d'exister fortement puisqu'il est seul, en Europe, à dépasser 50 % de part de marché sur ses écrans (dont 10 % de films européens), face au cinéma hollywoodien. (...)

Le président de la Fédération a souligné aux députés franco-allemands « son incompréhension face à une Commission européenne engagée dans une désintégration des systèmes de soutien partout en Europe », et en particulier du système français, pourtant reconnu pour son exemplarité en faveur d'un cinéma diversifié. « Pourquoi?... pour qui?... prend-t-elle le risque d'affaiblir le premier cinéma d'Europe et tout l'audiovisuel communautaire. » (...)

Thierry de Segonzac conclut... « Autant d'éléments qui nous conduisent à demander au Président Baroso la disqualification des « DG concurrence » et « DG marchés intérieurs » du périmètre des Industries culturelles afin de placer la Commission en conformité avec la « Convention de l'UNESCO » adoptée par la Communauté européenne.

On trouvera un compte rendu de cette intervention sur le site de la Ficam : <http://www.ficam.fr/fr/index.php>

► Dans **Le technicien du film** d'octobre 2006, " Profession : agent de technicien ", une enquête menée par François Reumont qui a cherché à savoir quel est « le réel impact » des agences de techniciens sur le marché français, la façon dont leurs responsables envisagent leur métier ou encore la spécificité des chacune de ces agences : First One, Kinou, Cinelite, Cosmic et AIP Corp.

Toujours dans ce numéro 570 d'octobre, François Reumont s'entretient avec Guillermo Navarro, directeur de la photographie mexicain, au sujet du travail que ce dernier a effectué sur le film de Guillermo del Toro *Le Labyrinthe de Pan*, film sélectionné à Cannes et qui sort le 1^{er} novembre.

« Je crois que ma plus grande chance – déclare Guillermo Navarro - a été de démarrer ma carrière dans le tiers monde, et d'apprendre à utiliser toutes les ressources les plus simples, en tirer le meilleur parti. C'est beaucoup plus formateur que d'avoir accès à à peu près tout sans volonté créatrice très forte. »

Sur l'Aaton Xterà:
voir texte de Jean-Pierre
Beauviala dans la Lettre
n° 158 d'octobre.

Sur l'Arri 416:
voir rubrique technique
de la Lettre n° 157
de septembre.

► Dans **Le film français** du 29 septembre 2006, un article de Patrick Caradec " Arri & Aaton : le Super 16 fait de la résistance "

Malgré l'essor du numérique haute définition, Arri et Aaton proposent chacun une nouvelle caméra Super 16 qui, dans le cas de la firme allemande, est plus qu'une simple évolution d'un modèle précédent.

« C'est Arri qui frappe le plus fort avec la nouvelle 416 », écrit Patrick Caradec, « la première caméra S16 entièrement repensée depuis 30 ans par le fabricant allemand. » Meilleure ergonomie, visée et reprise vidéo améliorées, nouvelle gamme d'optiques Ultra 16...

L'Aaton Xterà reprend le corps et le mouvement de la XTR, mais toute l'accessoirisation a été repensée (double alimentation, meilleur retour vidéo, afficheur à cristaux liquides pour toutes les infos caméra, nouvelle tige de support du moteur de point ou de zoom...).

► Dans **l'American Cinematographer** d'octobre 2006, un article de John Calhoun dans lequel Eric Gautier parle de son travail sur *A Guide to Recognising Your Saints* de Dito Montiel, sa première expérience en Amérique tout comme son premier tournage à New York, expliquant que « sa meilleure source d'inspiration avait été les décors, imprégnés de la vie réelle des gens qui y habitent ».

On lira aussi un article sur le tournage en France de *Marie Antoinette* de Sofia Coppola photographié par Lance Acord, ASC, secondé par le " gaffer " français Mikaël Monod (qui a aussi fourni une partie des photos qui illustrent le texte).

« Les intérieurs nuit furent photographiés presque exclusivement avec des dispositifs fabriqués par Acord et son " gaffer " Mikaël Monod. » Plutôt que de multiplier les bougies dans le décor, qui sont, selon Acord, autant de sources ponctuelles mais finissent par créer un éclairage soft et multidirectionnel, ils ont opté pour des systèmes à base d'ampoules et de guirlandes lumineuses montées sur des cadres ou des sphères de polystyrène...



PS : Mikaël Monod a travaillé avec Darius Khondji, Pierre Aïm, Caroline Champetier, Oliver Wood, Tak Fujimoto... il collabore actuellement avec Janusz Kaminski sur le film de Julian Schnabel (*The Diving Bell and the Butterfly*), adaptation du livre de Jean-Dominique Bauby (*Le Scaphandre et le papillon*).

► **Dans ce même numéro de l'*American Cinematographer*, " Creating Cinematographer Style "**, un article de Jon Fauer, ASC, évoquant la genèse et les tenants et aboutissants d'un documentaire de 86 minutes consistant en une série d'entretiens avec une centaine de directeurs de la photographie originaires de 15 pays.

Dans ce film, qui n'est pas encore disponible en DVD, les témoignages et réflexions s'enchaînent dans un montage rapide qui omet volontairement les questions, les propos des uns venant compléter ou contredire ceux des autres et finissant par dessiner en filigrane le portrait robot du directeur de la photographie.



« Coupez le key-light une seconde... C'est ce qu'il y a de mieux, pas de lumière du tout ! » (Gordon Willis, dans *Cinematographer Style*)

Il ne vous échappera pas que le réalisateur s'amuse à filmer certains chefs opérateurs dans une lumière qui leur ressemble : Vittorio Storaro, Roger Deakins, Allen Daviau, Gordon Willis... Ce dernier, fidèle à lui-même, nous gratifie de quelques formules frappées au coin du bon sens !

► ***New Cinematographers***, un livre d'entretiens d'Alex Ballinger

Editeur : Collins Design / septembre 2005

Cet ouvrage paru il y a maintenant un an et que l'on peut toujours commander sur Internet, reprend le principe du livre de Peter Ettedgui (*Les directeurs de la photo*, paru en 1999) pour ce qui est du rapport textes-images. Alex Ballinger s'entretient ici avec cinq chefs opérateurs anglo-saxons : Lance Acord, Harris Savides, John Mathieson, Seamus McGarvey et avec deux français, Darius Khondji et Jean-Yves Escoffier.



côté lecture

► **Dans la dernière Lettre**, nous avons omis de signaler ces quelques lectures :

- Lire dans *Le technicien du film* n° 569 de septembre 2006 les propos de Pascal Lagriffoul, recueillis par François Reumont, évoquant son travail et ses choix techniques et artistiques sur le premier film de Michel Leclerc *J'invente rien*.

- Dans ce même numéro du *Technicien*, François s'entretient avec Patrice Millet et Olivier Mandrin qui évoquent quant à eux les origines et la conception du matériel qu'ils commercialisent à travers leur société Maluna Productions, membre associé de l'AFC, la gamme complète des Lucioles, ces boîtes à lumière déclinables dans diverses formes et dimensions, tenant à rappeler que même s'ils sont conscients de ne pas avoir été les précurseurs de ce genre de matériel, ils en ont rationalisé la fabrication.

sommaire

activités AFC	p.1
in memoriam	p.2
billets d'humeur	p.6
festivals	p.9
ça et là	p.12
écoles	p.15
film en avant-première	p.15
films AFC sur les écrans	p.16
le CNC	p.20
la CST	p.23
nos associés	p.25
revue de presse	p.29
côté lecture	p.34